

“him, let her records tell. The reddest blood streaks on her old annals mark the track of the Canadian gentilhomme.”

Enfin, quand abandonnés par la France, épuré de ressources, le Canada fut écrasé par le nombre, il fallut pour le vaincre, une armée aussi nombreuse que toute sa population, hommes, femmes et enfants. Un pareil peuple a droit, il nous semble, sinon à l'admiration, du moins à la justice de ses ennemis.

IV.

Il nous reste à examiner l'histoire de l'Ancien Régime en Canada au double point de vue de l'érudition et du style. Ici, notre tâche devient plus aisée, et surtout plus agréable pour le savant écrivain. Il est difficile en effet que l'éloge sur ce point puisse égaler le mérite. M. Parkman possède éminemment la qualité distinctive de sa race, la ténacité. Il s'est passionné pour notre histoire: il a voulu la connaître à fond, et pour cela il n'a rien épargné, ni les fatigues, ni les voyages, ni les recherches, ni les études les plus longues et les plus fastidieuses. Plusieurs fois il a traversé l'Atlantique pour aller fouiller les bibliothèques européennes. Il a surtout compulsé les différentes archives de Paris, et il en a rapporté une masse énorme de documents précieux dont un grand nombre sont tout-à-fait inconnus au Canada.

Afin de bien se rendre compte des lieux où se sont passées les scènes qu'il décrit, il a parcouru en tout sens les États-Unis et le Canada. Les archives publiques et particulières de notre province lui ont fourni de nombreux matériaux. Il a étudié, analysé, comparé tout cela avec une patience de bénédictin. Aussi ses livres sont-ils de véritables mosaïques disposées avec autant d'art que de science.

Il faut rendre ce témoignage à M. Parkman qu'il est consciencieux jusqu'au scrupule. Il ne traite aucune question sans en avoir contrôlé tous les faits avec une minutieuse exactitude. Il accompagne son récit d'une variété de détails qui dénote un travail infini; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que la multiplicité de ces détails n'a rien d'aride. Il a le secret de présenter toutes choses sous un aspect vivant et pittoresque. On peut cependant reprocher à l'auteur de ne pas apporter assez de discernement dans le choix de ses matériaux. Des récits mensongers, inspirés évidemment par la haine ou par la vengeance, sont quelquefois cités comme autorité avec autant de confiance que des documents officiels. L'historien se fait ainsi l'écho de calomnies que le plus simple examen devrait faire rejeter. Est-il besoin de citer le chapitre XIX (page 351) où les Jésuites sont accusés d'avoir abusé du tribunal de la confession d'après les rapports de Cavalier de la Salle et de D'Allet, tous deux ennemis jurés des

Jésuites? M. Parkman n'ignore pas que ce dernier, fut un des principaux auteurs de la suppression des *Relations des Jésuites*, ces annales inestimables, où M. Parkman lui-même a puisé à pleines mains, et dont il déclare la sincérité au-dessus de tout soupçon. Notre orgueil national est souvent froissé par les commentaires défavorables dont il accompagne ses citations. Nous y sommes d'autant plus sensibles que notre patriotisme, toujours en éveil, nous a accoutumés à envisager notre passé sous un aspect trop idéal; plutôt conforme à nos rêves qu'à la réalité. Trop souvent on a fait des panégyriques du lieu de l'histoire. Les livres de M. Parkman ont du moins cela de bon, qu'ils nous apprennent à examiner nos annales avec les yeux de la froide raison.

Quant au style de l'Ancien Régime, l'auteur semble avoir voulu appliquer à l'histoire le précepte qu'Horace donne aux poètes: *Ut pictura poesis*; peintre, il est paysagiste à la manière de Claude Lorrain. Que d'autres lui en fassent un reproche; pour notre part, nous aimons mieux admirer le don magique qu'il possède d'animer tout ce qu'il touche; sous sa plume les cendres du passé ressuscitent et palpitent de vie. Les personnages qu'il met en scène passent sous les yeux du lecteur et se détachent en relief avec une singulière vigueur sur les grands paysages de la nature canadienne qu'il décrit avec une poétique vérité. Aussi les critiques américains le comparent-ils à Washington Irving; quelques-uns même le préfèrent à l'auteur d'Astoria.

V

Que dirons nous en résumé, de l'histoire de l'Ancien Régime au Canada? Elle ressemble à l'un de ces paysages de la nature canadienne, alors qu'elle étalait toute sa sauvage beauté, quand ni le feu, ni la hache de l'homme civilisé n'avaient encore déchiré le manteau de ses forêts vierges. Le voyageur européen qui l'eut contemplée, sans la connaître, par une belle matinée de printemps, aurait cru y trouver une sécurité parfaite. Rien en effet ne paraissait troubler la sécurité du sommeil primitif où elle reposait.

Aussi loin que le regard peut s'étendre à l'horizon, sur la crête bleuâtre des montagnes lointaines, ou sous le dôme des forêts, tout semble calme et inoffensif. L'air est pur et serein, un soleil éblouissant colore des nuances les plus riches et les plus variés le ciel, la terre et les eaux. L'atmosphère tiède est embaumé par les senteurs pénétrantes du feuillage nouvellement épanoui, des écorces résineuses, des plantes marines, des fleurs écloses sur la mousse ou sous la fraîcheur des bois. Une vague et mystérieuse harmonie accompagne le balancement des têtes chenues des arbres, des hailliers et des hautes herbes de la prairie.